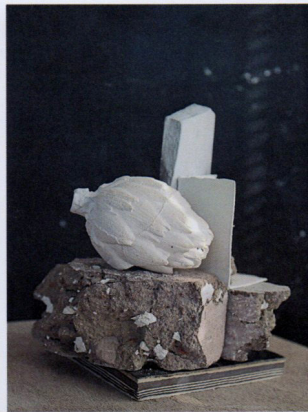
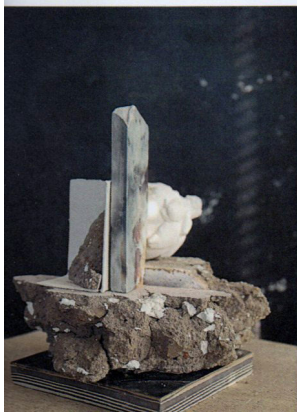


DE LA TERRE
DANS LES YEUX





DE LA TERRE DANS LES YEUX

du 10 février
au 23 avril 2023



Vincent Bellanger

Alexandre Daull 



Iseult Fayolle

Philippe Godderidge 



[VO] [Virginie Levavasseur et Olivier Noël]

Kee-Tea Rha 



Lukas Richarz

Sylvain Thirouin 

Avec une participation déconcertante de
Thierry Weyd



NOUS / AUTRES

« Connaître ne signifie pas se soumettre au connu »⁽¹⁾

La céramique est une pratique ancestrale qui trouve une voie contemporaine dans de nouvelles approches. Tous les artistes présents dans cette proposition passagère partagent la même soif d'expérimentation, le même intérêt pour la recherche personnelle d'un chemin qui permettrait d'éclairer un petit bout du monde. La technique ici ne se définit pas. Elle est un contournement poétique du problème posé... la mise en place de possibilités incluant l'accident, les ratés et débroussaillant les abords d'une esthétique incertaine⁽²⁾. Tout est affaire de choix personnel. Et pourtant tout peut se partager, considérant qu'une image de la pratique peut, peut-être, apparaître dans les interstices. Entre nous. Entre nos propositions. Et qu'elle n'aura de réalité que dans ce contexte.

(1) Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, *Ce qui ne peut être volé* Tracts, Gallimard, 2022

(2) MAM paroles d'expert podcast entretien avec Thomas Golsenne.



Tout faire par la terre (tout foutre par terre)

Les formes sont singulières et empreintes de racines communes. La relecture de l'histoire et la découverte de nouveaux espaces d'expression nous amènent à échanger nos points de vue dans un compagnonnage sans rituels. L'engagement est sans mesure. Apparaît le sentiment que cette histoire pourra, pour un moment au moins, occuper le centre de nos vies.

Préparer la terre, la façonner, la cuire.

Dans tout ce grand chambard des éléments, la main est omniprésente. Les traces en témoignent. Les souvenirs de l'artisanat ne sont jamais bien loin, et pourtant les préoccupations nous sont toutes très actuelles.

La terre en ligne de mire, une obsession qui nous relie : la terre au centre du regard.

Notre temps commun est un temps ralenti, commandé par les séchages et les cuissons. L'atelier est le ventre de nos pratiques, l'ancre de tous les désirs. Tout s'y passe : tous les rêves s'y déroulent et toutes les tentatives. La matière y est seule source d'une pensée qui se construit dans l'expérimentation, et la confrontation des résultats produits ouvre pour chacun de nouveaux champs possibles. L'occasion de trouver dans l'expérience personnelle les motifs d'un partage.

L'exposition devient alors une nouvelle étape qui sera elle-même remise en question aussitôt proposée à notre regard et aux regards des autres.





“NOUS VIVONS DANS L’OUBLI DE NOS MÉTAMORPHOSES”

Dans la pièce *Mapping the studio II, with color shift, flip, flop and flip/flop* (fat danse John Cage 2001), Bruce Nauman filme son atelier. Les sept caméras donnent à voir l’espace quand l’artiste n’y est pas.

J’attends.

Mais rien ne se passe.

J’attends.

J’observe.

Tout autour de moi, ces écrans, qui disent une présence encore vibrante dans le calme exalté des matériaux, des pensées, des matières entreposées.

Relief de fabrication. Travail en suspens.

Formes en devenir.

Ainsi, tout est là !

J’éprouve une acuité aiguë de l’état de la métamorphose. Cette plasticité potentielle et incertaine... Moins le fait que le faire.

Tout cela est une histoire de présent. L’atelier s’ouvre à un entre-deux : ce qui a été et ce qui pourra être. Un présent, passage balloté entre le souvenir et la projection. Vivre en atelier, expérimenter une superposition de temporalités. L’atelier est “comme une œuvre qui ne veut pas finir, qui paraîtra contenir du vivant” dirait Paul Dardenne dans *Exposer l’énergie : l’art contemporain en (quelques uns) de ses chantiers* (2010). L’atelier, c’est définitivement l’endroit de l’inachevé, de la tension, du possible, de l’expérimentation où l’artiste s’éprouve par le geste.

Pourquoi vouloir sortir de cet in-fini qui nous est permis ? La terre, trouvée, simple, offerte, est déjà un trésor dans la promesse de ses métamorphoses. Puisée, elle dit quelque chose du temps des millénaires, sa composition, ses transformations souterraines et autonomes. Elle paraît informe, elle semble poussière ou agglomérat, sans limite. La pensée du présent lui prête désormais une intention, la main lui cherche une forme. Le corps entier s'empare d'elle, qui résiste et qui dicte. Mais sa puissance de départ ne saurait être réduite à du fini ! Les œuvres ne doivent-elles pas respirer le vivant de l'atelier, l'épaisseur et la force de la terre ?

«On n'en finirait pas si on voulait suivre les songeries de l'homo faber qui s'abandonne à l'imagination des matières. Jamais une matière ne lui semblera assez travaillée parce qu'il n'a jamais fini de la rêver. Les formes s'achèvent, les matières jamais. La matière est le schème des rêves indéfinis.»

Gaston Bachelard

L'atelier est mon lieu sans bord, où le centre se cherche et s'échappe sans cesse. Où se puise l'esthétique de l'inachevé.





—
Faire :

1. Donner l'être, l'existence à, être l'auteur de.
2. Donner une manière d'être à ; être le sujet d'(une activité), la cause d'(un effet).
3. Déterminer (quelqu'un/quelque chose) dans un état, une qualité, une manière d'être ou d'agir.*

Un atelier pour faire, faire l'atelier.

Je passe beaucoup de temps à rénover. D'abord l'atelier, premier espace vital, puis aujourd'hui mon habitation pour un peu plus de confort. Le temps et l'énergie consacrés sont énormes, les délais toujours dépassés. C'est un faire différent de celui de l'atelier, le pragmatisme s'impose et me contamine. Ça a changé mon rapport à l'atelier. Plus rationnel, je fais des pots, révise mes gammes. Parmi eux, quelques tentatives excentriques qui sèchent sur les étagères. Je dois retrouver une légitimité à ces déviances. Que l'atelier reste aussi un lieu d'excitations où sens et forme dialoguent intimement.

En faisant, l'engagement se concrétise, notre existence se prolonge en forme et nous succédera.

—
* <https://www.cnrtl.fr/>





Je fais pour penser.

(extrait du journal d'atelier 2022-03-24)

Faire pensée. Je m'appuie sur le travail produit ou en train de se faire pour construire mon histoire.

Animé par la force des matériaux. Regardant comment ils apparaissent et comment naissent entre eux des relations intimes. Des fusions, des guerres sans merci. Je les rapproche c'est tout. Je les mène en relation avec moi, avec mes mains.

Ma peau, ma tête aussi.

Un son naît du pot que je construis.

Un son comme une échographie au cœur du pot. Issu du pincement régulier, le geste répété.

Un son qui perdure dans l'atelier et qui accroche la forme à mes oreilles. Le corps entier est attentif, tendu, concentré sur la fabrication.

Je regarde.

Comment la terre rencontre mes mains et comment la forme rencontre mes yeux et mes oreilles.





EXTRAIRE, FAÇONNER, ASSEMBLER, RÉEMPLOYER, CONSTRUIRE, HABITER ?

Après avoir imaginé et visualisé la pièce à venir sous toutes ses dimensions, après avoir déterminé, dans le cas d'une céramique, quelles seront les glaçures les plus adaptées, l'argile ou la pâte la plus pertinente, ou dans le cas d'une sculpture réalisée avec d'autres matières, les matériaux les plus judicieux, quelques esquisses sont crayonnées sur le papier et je me lance dans le façonnage. Ce moment de réflexion et de mûrissement, souvent long et étalé sur plusieurs jours, me permet de me concentrer et de me motiver au travail. Parfois, ce moment se passe lorsque j'extraie la matière dans ma carrière ou prépare un mélange. Le geste répétitif est pour moi propice à la réflexion. Puis, vient le temps du façonnage et de la construction du volume. Je suis seul dans mon atelier, à la fois déterminé et sûr de rien. Que ce soit sur une table, à partir d'éléments réalisés aux colombins, à la plaque, au tournage ou même façonnés avec cette technique que j'affectionne particulièrement : l'estampage de l'argile à l'intérieur d'un trou dans mon jardin (le jardin est souvent mon atelier), le volume se forme en général de manière lente pour laisser le temps à mes certitudes de se déconstruire et à mes incertitudes de se mettre en ordre. L'objectif étant de déboucher sur un geste concret. Je suis souvent considéré comme une personne un peu « speed » et en même temps, lorsque je suis dans un travail non collectif et plus personnel, je travaille toujours dans la lenteur.

À ce moment-là, celui du geste, ce sont alors mes mains

qui vont perturber mon idée initiale pour apporter leur proposition. Comme ce sont elles qui font, alors je ne peux que leur accorder le plus grand intérêt. Ce travail commun entre mes idées, mes mains et la matière m'amène le plus souvent à une satisfaction, due à cette proposition plastique concrète, qui se dresse devant moi et avec laquelle se tisse une relation. Puis le temps de l'inaction physique revient pour laisser place à la réflexion. Je m'assieds devant ce travail inachevé et regarde la pièce encore fraîche ou en tension puis apporte à nouveau des modifications. C'est pourquoi, mes pièces en terre restent un temps avec des plastiques dessus, comme si elles ne finiraient jamais. Toujours cette incertitude ! Bref, je ne suis que très rarement des plans et me laisse toujours guidé par mes inspirations du moment, par la réaction que peut avoir la terre face à mes gestes et par un heureux hasard, souvent juste.

En ce qui concerne la matière et la couleur, j'étudie beaucoup, la géologie, la pédogenèse, la formation des matières, leurs compositions et leurs réactions à la chaleur. J'ai un rapport à la couleur très particulier dû à un léger daltonisme. En effet, certaines couleurs m'échappent. C'est peut-être à cause de ce handicap que des centaines d'essais de couleurs et de textures s'accumulent dans l'atelier. Je cherche probablement une couleur dont personne ne pourra me dire le nom.

Du point de vue de mes recherches sur la forme, j'ai ces interrogations dans la tête, « Comment un corps pourrait-il habiter ce volume ? », « Comment ce volume pourrait-il devenir habitat ? », « Est-ce que cette sculpture abstraite peut devenir vivable ? », « Cette forme habitable est-elle adaptée à l'abri d'urgence ? », « La terre peut-elle apporter une réponse à l'urgence, à l'autonomie en tenant compte de l'esthétique ? », « Cette forme est-elle vraiment libre ? », « Cet effet de matière n'est-il pas suffisamment explicite à lui seul ? », d'où le titre souvent récurrent pour mes pièces, « Proposition habitable ». Le terme de « proposition » suggère que l'idée peut encore évoluer, être modifiée. Les recherches en architecture prospective au milieu du XXe siècle, les études sur l'histoire des habitats, l'ethnographie et l'anthropologie me passionnent. Mon travail sur le volume pourrait se définir comme un mélange

entre la sculpture ; la maquette et l'étude architecturale ; et l'expérimentation de la matière.

En ce qui concerne la céramique, quand arrive le moment de la cuisson où la pièce sera figée par l'action du feu, là, c'est un sentiment à la fois d'excitation et d'angoisse qui me traverse. Néanmoins, cette étape n'est pour moi pas obligatoire et lorsque je juge qu'une pièce ne doit pas être figée, alors elle est façonnée en terre crue fibrée. C'est parfois un choix initial où les qualités plastiques et esthétiques de la terre crue et du torchis sont recherchées. Je suis également très intéressé à l'idée d'employer cette technique millénaire dans la création contemporaine. Je n'ai aucun problème à passer du cru à la haute température ou encore de la terre à un autre matériau. Néanmoins, la transformation des matières par le feu me passionne. Dans le cas contraire, je n'aurais pas suivi ce chemin depuis vingt ans !

Bellefontaine, le 14 décembre 2022



—
Je ne sais pas bien par quoi recommencer
Pourquoi recommencer ? j'aimerais garder un peu
de légèreté... Les pots m'épauleront comme d'habitude.
Ce sont toujours eux qui me montrent ce que j'ai à faire.
Et puis une fois relancé...





—
Je ne peux penser qu'à l'aide de mes mains.

(extraits du journal d'atelier)

J'aimerais écrire à la porte de l'atelier : "Céramiques en tous genres, entièrement réalisées à la main."

Je fais de la céramique depuis vingt mille ans.
 Depuis vingt mille ans je dors, je mange et je cuis de la terre...
 et je dors, et je rêve que je cuis de la terre.

Au départ il n'y a que l'intuition, l'image furtive d'une pièce qui résout pour un instant le mystère qui se pose. Pas de concept à priori, pas d'idée, juste la sensation d'une chose possible qui passe par mes mains et qui se pérennisera au four. Pas de discours pré-établi ; le concept vient après l'expérience, il faut d'abord risquer d'empiriques hypothèses et les réaliser, pour en déceler l'étrangeté, débusquer la beauté toujours présente, même au plus caché.

Les œuvres m'intéressent quand elles ne sont pas finies.
 Quand elles restent en suspens, en déséquilibre instable.
 Comme si le monde s'arrêtait un instant et que l'on s'attende à ce qu'il redémarre. L'entre-temps. C'est une histoire de tension interne, une histoire d'inconfort pourtant si voluptueux ; les pièces entrent dans un cycle sans fin : par moment je les aime et l'instant d'après je les trouve imparfaites. Ça se déroule jusqu'à l'usure. Peut-être est-ce alors qu'elles sont terminées ?

Regarder un objet, c'est en vivre l'expérience physique, en ressentir son rayonnement. L'influence qu'il a sur l'espace immédiat, le silence, la lourdeur, et comment il modifie les battements de notre cœur.

Tout est toujours affaire de corps.

L'œil seul ne suffit pas.

Les yeux, ne suffisent pas.



—
 Agir, penser, accélérer, ralentir, contempler, faire.
 Terre, roche, argile.

Être, avec la terre, face contre terre, ancré à la terre,
 Avoir les mains dans la terre, les pieds sur terre.

Qu'elle soit argile plastique ou substrat humifère,
 Qu'elle soit modifiée par l'eau, l'air, le feu,
 Qu'elle soit traversée par les racines d'ancrage
 [ou les radicelles nourricières,
 Qu'elle soit façonnée par les mains ou foulée par les pieds,

La terre est ce qui nous lie.
 Elle est notre début et notre fin,
 Elle est notre culture, notre support.
 Notre dessein sans dessin.

Un passage de témoin. Ce bâton que l'on se confie
 [depuis la nuit des temps.

Les mains façonnent, l'esprit contemple.

Notre richesse naturelle locale est singulière et plurielle.
 Elle nous ancre à un lieu, ce territoire.

Amoureuse, l'argile colle aux pieds.
 Elle adhère, stabilise et rassure,
 Elle fissure, inquiète et ouvre d'autres perspectives.

Plastique, l'argile nous façonne au rythme de nos mains
 [qui la façonnent.

Cuite, elle devient enfin céramique.
 Le feu fascine. Il transforme et fige.
 Un processus. Une éternité.

Crue, elle est infiniment sensible, perméable.
 Tout reste possible.





UNE PARENTHÈSE

Je peux rester des heures et des heures sans le moindre geste, artistiquement parlant «intéressant».
Ces moments où mon esprit a libre court, me nourrit,
dans un vide apparent.

Un peu comme on attendrait le prochain vol dans un aéroport... observant sans vraiment les regarder, ces gens qui partagent une même attente.

Comme dans une salle de ciné, assis sur un fauteuil de velours rouge, attendant le début du film... moment de transition, de suspension, emprunt d'une certaine nostalgie.

Je suis là, présent à l'instant, pour savourer ce temps de pause et me laisser porter par les idées qui me viennent.

J'essaie d'attraper quelque chose de palpable parmi ces fragments alors abstraits.

Idées fermentées de multiples instants... dans une boucherie en train de regarder un beau morceau de viande rouge, en regardant le manège qui tourne autour de petits groupes de parents, devant l'hypermarché ou encore une gare fermée depuis une décennie...

Cette matière prendra sens, souvent dans une temporalité inattendue.

Et me voilà devant ce pain de terre, écoutant la musique qui passe sur les ondes, prêt à réaliser un bol... toujours des idées qui surgissent... nouvelle boucle... prochaine fermentation... laisser venir et mûrir...



Doute :

État naturel de l'esprit qui s'interroge, caractérisé à des degrés différents soit par l'incertitude concernant l'existence ou la réalisation d'un fait, soit par l'hésitation sur la conduite à tenir, soit par la suspension du jugement entre deux propositions contradictoires.*

Difficile de le confier mais de manière contradictoire le doute reste le moteur.

Je me retrouve dans ces moments d'inconfort à l'atelier, à tout remettre en question.

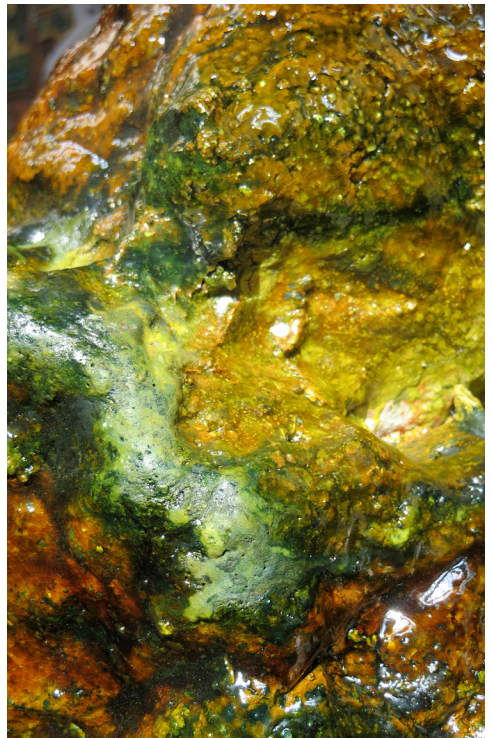
Où est le sens ? A qui s'adresser ? Suis-je légitime ?

Je reconsidère tout, comme un coup de gel qui ralentit la pousse, coupable de n'avoir rien à dire. Le doute peut être passager ou il vous colle aux bottes, je n'ai pas vraiment de remède si ce n'est de le dissiper dans l'argile, je me remets au travail.

* <https://www.cnrtl.fr/>









LE REGARD TRANSFORMATEUR

« Le jour où il y aura des barricades, je serai sur les barricades mais pas avec la mitrailleuse de Starck »

Ettore Sottsass

Il y a fort longtemps dans une ère différente de la nôtre, lel se meut lentement dans les bois, à la recherche de nourriture. À partir d'une branche qu'lel a trouvé en chemin et d'un silex taillé avec précision, lel s'est construit une lance rudimentaire qui lui permettra probablement de rapporter le petit gibier qui assurera son repas. Sa proie trouvée — un lièvre à dents de sabre — et la chasse habilement menée, lel rapporte son trésor chez ellui, à l'entrée d'une cavité qui lui permet de mettre son sommeil à l'abri des prédateurs.

lel se baisse sur le foyer et allume le feu à partir des matériaux qu'lel a également cueillis sur son chemin. En quelques mouvements de la lame siliceuse, le lièvre se retrouve nu, exposé aux flammes qui vont coaguler sa chair, la rendre plus tendre à la mastication car tel est l'un des pouvoirs du feu.

Le feu, c'est une procédure qu'lel connaît. Gratter quelques copeaux dans un champignon amadouvier, frapper la pierre ferrugineuse avec le silex jusqu'à créer une minuscule braise. Déposer le tout dans un petit nid de paille et apporter l'oxygène pour que la flamme grandisse et se développe. De la magie pour ses ancêtres, une technique pour lel. Développée par les ans et par le regard qui a su voir dans ces roches le pouvoir de faire naître l'étincelle et dans ces pailles la capacité de la retenir.

Plusieurs vies plus tard, mais toujours dans un passé lointain, lel sait garantir le repas dans son assiette et l'abri qui læ protège. Libéré·e de l'impératif de sa survie immédiate, lel s'est pris·e à rêver, jusqu'à élever sa quête vers des champs nouveaux. Pour obtenir l'or et l'argent, métaux que l'Homme a décidé de considérer comme précieux, lel fait travailler ensemble les forces de la nature et les métaux vils. Par l'action du feu, alimenté par l'air, lel chauffe substances et solutions. Les unes issues de la terre : roches, métaux, leur nature transformée par un broyage long et rythmique, et les autres : des bains aqueux, acides, souffrés.

Selon les recettes de son maître, lel transmute les apparences. De chaux, de soufre et de vinaigre, lel compose un fluide pour napper l'argent des atours de l'or.

Des éternels alliés de sa recherche que sont cuves, chaudrons et autres instruments, lel comprend les formes et les usages. La cavité de son creuset qui permettra de cuire, porter à température, faire fondre, catalyser l'action transformatrice de la chaleur. La complémentarité du mortier et du pilon, leur dureté plus élevée que celle de l'ingrédient réduit.

Dans son alambic, lel reconnaît la magie de l'ingénieur qui change l'eau en air et ce même air en une eau purifiée, essentielle.

De tous temps, lel est avec nous, comme les réflexes prédateurs du chat survivent à des millénaires de domestication. Avec læ cuisinier·e, læ forgeron·e, læ céramiste [...] qui fait agir la chaleur sur la matière pour la plier à son dessein. Avec celui qui écoute les transformations, dialogue avec elles.

Avec l'être créateur, doté du pouvoir de lire, par delà des attributs matériels d'une ressource, son potentiel de devenir objet, par la connaissance des générations précédentes et la curiosité insatiable qui le pousse à l'expérimentation.

lel est le design, le fait de poser une intention sur un objet. lel plie le monde à son souhait, comme l'alchimiste prie le feu de lui accorder son vœu. Ce qu'lel ne peut obtenir directement de la nature, lel le construit.

Moi, *homo captator*, si je lui décris une table, je devrai lui

expliquer que son plateau se situe entre soixante-dix et soixante-quinze centimètres de hauteur ; qu'en dessous ou au-dessus de cette norme, l'objet change de nom, mais pas nécessairement de fonction. Je devrai lui parler des chaises pour s'attabler. Iel m'emmènera alors dans ce qu'il reste de la nature, me montrera mes mains pour ce qu'elles peuvent récolter, former. De nos mains nous chorégrapierons des bols, des tasses, des coupelles pour contenir l'eau de la source. Iel me montrera le sol comme une assise universelle et les arbres comme autant de dossiers ; le sol comme une table, ou alors une pierre. Ne voyant que géométries fonctionnelles là où notre monde, surpeuplé de choses, amenuise notre créativité, voire nous trompe. Créant l'objet à son besoin par son regard transformateur.





—
Jeu :

1. Activité divertissante, soumise ou non à des règles, pratiquée par les enfants de manière désintéressée et par les adultes à des fins lucratives.
2. Manière de jouer ou de se conduire.
3. Aisance dans le fonctionnement d'une chose ou de plusieurs choses entre elles.*

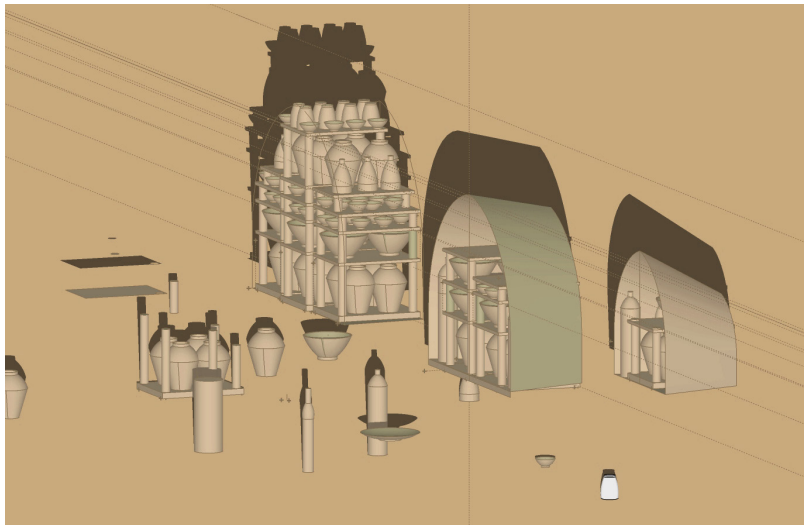
En musique, le jeu est une relation particulière à l'instrument qui amplifie une émotion. Il caractérise le lien entre la tête et les membres, une continuité qui donne corps au médium. C'est l'interprétation d'une idée avec ou par la matière. On s'invente un langage pour poser et résoudre ses propres énigmes.

Avec l'argile comme altérité, le sens dévie, m'échappe parfois et me renvoie la balle.

Ce ne sont que des tentatives constantes, que moi seul peut statuer.

Le jeu devient une expression singulière qui s'affine avec le temps et les doutes.

—
* <https://www.cnrtil.fr/>





—
Lieu de l'alchimie céramique, il est là, bien présent dans ce petit atelier du bout du monde. Il a trouvé sa place. Sa taille, sa patine, son vécu, son histoire lui offrent une sacrée présence ! Il porte en lui un concentré de ce qui nous lie. Il a choisi d'ores et déjà de captiver tous les regards et d'être au cœur de toutes nos attentions. Sa rouille est belle, qui ne cherche pas à masquer son âge. N'est-il pas plus qu'un objet, plus qu'un outil d'atelier quand se dessinent son architecture simple et solide, ses matériaux épais et durables, sa conception juste et précise ?

Ce concentré de wabi-sabi se complète désormais de ses nouvelles parures.

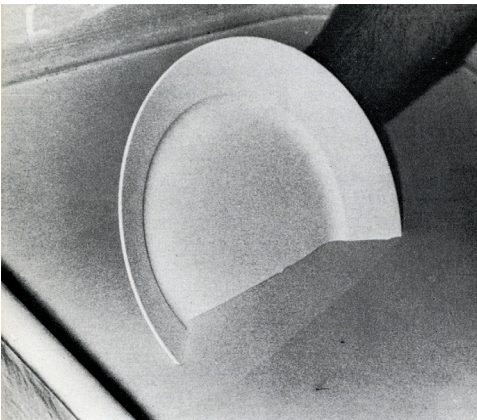
Il accompagne un élan, il accomplit une renaissance.

Marqueur du temps, marqueur de nos pratiques, marqueur de nos possibles, il acquiert lui-même la stature d'œuvre.

Il est entré le premier dans cet atelier en devenir. Ancré, encastré, imbriqué dans ce nouveau lieu, il en est indissociable.

Et il raconte tout de sa présence : la générosité d'où il vient, le sourire de ceux qui le côtoient ; ces regards et ces mains qui lui ont permis d'être ici, d'y retrouver tout son souffle.

Par Philippe, Gordon et Liz, par Isabelle et Olivier, par Virginie, un four anglais fabriqué en 1980 est désormais, dans cet atelier d'Ecalgrain, une part de nous.





QUEL EST L'OBJET ?

Les bols

Je me suis consacré au tour de potier pour me taire et faire taire un esprit dressé à transformer tout ce que je vois en concepts. J'ai pensé il y a quelques années, sur le bateau entre Melbourne et la Tasmanie, à me bander les yeux pour couper au moins le canal oculaire. Un "mode avion" pour le corps humain.

Puis sur le tour, les mains ont pris le relais et j'étais soulagé, pot après pot.

Chaque bol est un croquis, vite exécuté. Je jette les croquis ou je les garde.

Chaque bol est une lettre de l'alphabet, un mot entier, une pensée, un long texte.

Il est facile de faire un pot et j'ai toujours trouvé difficile d'écrire sur mon travail.

Ces objets sont devenus mon expression si bien que la main tenant le crayon s'est d'autant plus engourdie.

L'envie d'aller plus loin que le bol est pourtant présente.

Comme le dit Philippe, le pot n'est pas la fin en soi. Dans une conversation avec Phoebe Cummings titrée "Beyond the object?", Clare Twomey parle de "L'argile en tant que méthode" et P. Cummings d'ajouter "Les objets sont les véhicules pour une pensée, un échange". À travers mon expérience céramique qui date de 2015 je constate que cela est d'autant plus vrai lorsque l'objet est un bol. Parmi les précédents et les suivants, un bol est un signe, un point dans l'histoire, un repère dans le temps et dans l'espace. Un véhicule, une poignée de main, un média social. La transmission facilitée d'un propos incarné.

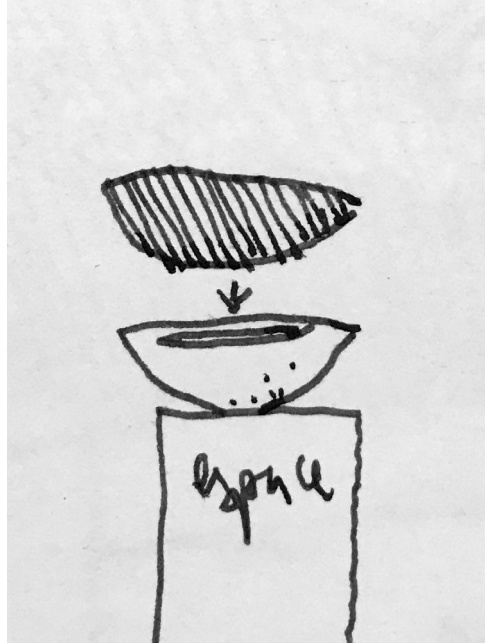
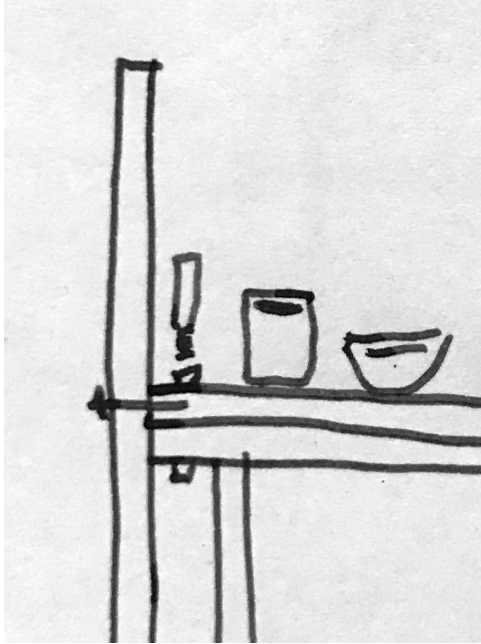


Les dessins

Il y a quelque chose dans la temporalité de la création céramique et pour ma part dans la fabrication de poteries, qui me conduit parfois à dessiner des pots. Je constate qu'en définitive ça n'est pas seulement pour la projection des pièces à venir, des directions à prendre, mais aussi par goût du chemin le plus direct vers l'expression la plus juste d'une idée. Pouvoir se "contenter" du dessin d'un bol. Par "contenter" je veux bien dire être content de ce qui advient sur le papier. Un dessin offre de nombreux possibles certes, mais il arrive de plus en plus souvent qu'un bol tracé soit une fin, la réalisation elle-même. Je me suis souvent dit alors que ce petit dessin fait spontanément ne pourrait pas trouver une forme aussi juste en trois dimensions, fidèle au dessin et suffisamment honnête. Ces bols ne sont donc pas faits d'argile mais d'encre. Pour autant n'est-ce pas déjà le travail céramique? Bien souvent un dessin sera aussi juste si ce n'est davantage qu'un bol tourné. Certains dessins seront parfois mes céramiques les plus réussies.

Il s'agit peut-être aussi d'une forme d'impatience dans le sens ou parfois un bol dessiné revêt autant de force qu'un bol en volume, et même d'avantage. L'impatience devant le temps qu'il faut pour façonner, attendre le séchage, cuire une première fois, émailler puis cuire à nouveau. Sans parler du temps de réflexion à chaque fois que l'objet est dans mes mains.

À l'inverse, certains pots sont fabriqués sans préparation, se dressant sur la girelle comme des apparitions, des naissances, et ces pots de terre ne pourraient à leur tour trouver autant de justesse en étant (re)dessinés. Ils sont ces croquis en volume que je pourrais conserver ou pas.





COMMENT GARDER ET EXPRIMER LA SUBSTANCE DE L'INSTANT DANS LA DURÉE ?

Ce qui se passe dans l'instant « du faire » nourrit mon processus de création. Et ces instants sont eux même nourris, influencés et habités par des souvenirs conscients et inconscients liés à ma propre histoire et liés à l'histoire collective.

Un instant en engendre un autre et la trace de l'instant passé peut être réinventé dans l'instant futur. C'est ainsi que viennent se mêler, pendant le processus de création des éléments appartenant à des temporalités différentes. Je veux capter la substance de l'instant ou ce qu'il en reste et construire avec. L'objectif à atteindre est de créer des objets et de les faire vivre ensemble dans une installation qui témoigne d'un instant fugace dans un équilibre fragile. Puisque l'instant ne dure pas. Ces objets sont la trace tangible d'instantanés vécus.

« Les objets résistent à la fuite du temps »

Lascaux, Georges Bataille.

Et tout ce qui se passe hors-champ au moment du faire nourrit ce qui est à venir. C'est comme ça que je m'inspire d'éléments de construction pendant le processus de moulage ou bien que je garde les déchets de terre après lissage d'une pièce. Et je m'en sers, je les réinvente pour construire une autre pièce.

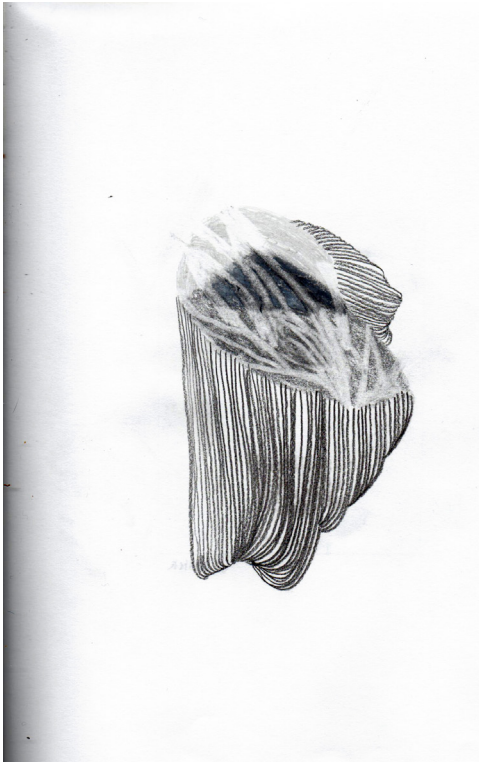
« On crée les conditions du hasard poétique »

Macha Makaieff

Pour démarrer une œuvre, à mon avis, toute chose est potentiellement une source d'inspiration à exploiter. Et si l'objet ou le sujet d'inspiration est banal il me semble d'autant plus

« L'espace saisi par
 l'imagination ne peut
 rester indifférent livré à
 la mesure et à la réflexion
 du géomètre. Il est vécu. Et
 il est vécu, non pas dans
 sa positivité, mais dans
 toutes les particularités
 de l'imagination... sans
 cesse, l'imagination
 imagine et se nourrit de
 nouvelles images. C'est
 cette richesse d'être
 imaginé que nous voudrions
 explorer. »

La poétique de l'espace,
 Gaston Bachelard



riche à exploiter, à imaginer, à réinventer. Il ne promet ou ne prétend rien et en cela il m'invite à la curiosité de devoir lui faire une place en l'intégrant dans un nouveau système, celui de l'instant.

C'est peut être seulement à ce moment là qu'on peut saisir les choses telles qu'elles sont sans les classer, les nommer, les cantonner à un sens, à une représentation.

Quand bien même notre esprit serait conditionné par un système de références préétabli par la société, je m'attache à l'idée que nous avons tout de même la liberté intime de ressentir l'instinct qui nous lie à la vie d'une façon qui nous est propre à chacun et qui varie d'un instant à l'autre.

Ma façon à moi de ressentir ce lien vivant se fait en expérimentant la matière, en la transformant. En la déconstruisant pour la reconstruire. Défragmenter et refragmenter, la défaire pour mieux la refaire ; surtout pour mieux la comprendre et créer une complicité.

Je suis à l'affût de connexion possible qui peut faire vibrer les éléments. C'est ce qui naît de l'association entre les éléments qui crée une tension ou énergie nouvelle, comme un spasme poétique. Un décalage sur une ligne droite qui la ferait osciller.





Vincent Bellanger



La Fermette,
1270 route de la Croix de la Têterre,
Bellefontaine,
50520 Juvigny-les-Vallées

06 74 83 38 08
v.bell@tutanota.com
@vincent_bellanger_v.bell

Alexandre Daull



4 rue Maréchal Leclerc
50150 Sourdeval

06 37 91 99 93
contact@alexandredaull.fr
@axdaull

Iseult Fayolle



9 chemin du Vieux Château
50530 Saint-Jean-le-Thomas

06 84 08 73 26
iseultfayolle@gmail.com
@iseultfayolle

Philippe Godderidge



Hameau Ravent
Torteval
14240 Aurseulles

02 31 25 02 72
philippegodderidge@gmail.com
www.philippegodderidge.com

Kee-Tea Rha



9 chemin du Vieux Château
50530 Saint-Jean-le-Thomas

06 13 28 79 68
keetea.rha@gmail.com
www.keetea-rha.fr
@keetea.rh

[VO]



@vo_virginie_olivier

Virginie Levavasseur

[VO] - Atelier d'Ecalgrain
18, hameau de Laye
50440 Auderville

06 48 98 95 62
desormais.virginie@gmail.com
www.virginielevavasseur.fr

Olivier Noël

[VO] - Atelier d'Argonne
9, rue de la Gare
55120 Clermont-en-Argonne

06 04 07 72 43
oliviernoelstudio@gmail.com
www.oliviernoel.com

Lukas Richarz



1 avenue de la voie au coq
14760 Bretteville-sur-Odon

06 52 56 25 11
lukas.richarz@laposte.net
@Lukas Richarz

Sylvain Thirouin



2 route des Vallées
50220 Courtils

06 83 79 01 08
sylvain.thirouin@gmail.com
www.sylvainthirouin.com

Thierry Weyd

21, résidence Les Florales
14400 Monceaux-en-Bessin

06 45 64 33 77
thierry@editions-cactus.com
www.thierryweyd.com
www.unvillage.thierryweyd.com

L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage

Accès libre

merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h

02 33 06 01 67

usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik

Avec le soutien de l'association « les eutectiques »

Conception graphique : Alexandre Daull

Catalogue édité à 1000 ex. - Dépôt février 2023

Président : Philippe Cabannes

Directeur : Xavier Gonzalez

Coordinatrice culturelle : Gwendoline Hallouche

Chargée de médiation : Mélodie Baslé

Photographies

Couverture et 4^e : *Philippe Godderidge*

2^e de couverture : *Iseult Fayolle*

p.2-3 : *Philippe Godderidge, Kee-Tea Rha*

p.5-6-7 : *[VO], Alexandre Daull, [VO], Iseult Fayolle*

p.10 : *Vincent Bellanger*

p.11 : *Kee-Tea Rha, Alexandre Daull*

p.13 : *[VO]* p.15 : *Kee-Tea Rha*

p.16 : *Philippe Godderidge, Sylvain Thirouin*

p.17 : *Alexandre Daull, Philippe Godderidge*

p.20-21 : *Alexandre Daull, Sylvain Thirouin*

p.23 : *Iseult Fayolle (haut), Philippe Godderidge (droite)*

p.23 (bas) : *extrait de La porcelaine artisanale,*

Antoine d'Albis, éd. Dessain et Tolra, 1975

p.25 : *[VO], Vincent Bellanger*

p.27 : *Lukas Richarz, Philippe Godderidge*

p.29 : *Iseult Fayolle, Lukas Richarz*

p.30-31 : *Sylvain Thirouin, Vincent Bellanger (p.31, gauche)*

p.31 (droite) : *Philippe Godderidge, Sylvain Thirouin*



DE LA TERRE DANS LES YEUX

EXPOSITION COLLECTIVE
10/02/2023 > 23/04/2023




USINE UTOPIK